

Journées de la Commission de Géographie du tourisme et des loisirs

Comité National Français de Géographie

Sion, 15-17 juin 2009

Tourisme - Théorie - Géographie

L'approche géographique du tourisme permet une perspective d'une part sur les multiples *phénomènes géographiques* dont le tourisme est co-constitutif, et, d'autre part, sur les différentes *dimensions géographiques du* tourisme. Elle s'insère ainsi dans un contexte disciplinaire et interdisciplinaire où de multiples conceptualisations se développent plus ou moins rapidement. Si les investigations empiriques - partiellement enregistrées par les différentes journées précédentes de la commission - réussissent à mettre au jour des phénomènes nouveaux et à décrire avec précision les contenus du tourisme, l'apport de la théorie et la confrontation entre différentes perspectives, démarches, modèles et concepts - des "imaginaires géographiques" - ont été moins élaborés. D'où l'importance du questionnement du lien entre théorie, tourisme et géographie.

1. Quels théories et modèles novateurs pour appréhender avec plus de pertinence le tourisme ?

Le tourisme se développe ; les manières des géographes de modéliser et conceptualiser le phénomène aussi. Dans un contexte où l'importation de nombreux modèles, théories et concepts, catégories - et donc l'amarrage de la géographie aux sciences humaines et sociales - est dorénavant monnaie courante, on peut se poser la question de savoir quelles descriptions, explications et interprétations nouvelles sont possibles à l'aide de nouveaux outils conceptuels. Peu importe l'origine de ceux-ci : la complexité du phénomène nécessite une *créativité* de la part des géographes. On peut lister, à titre indicatif, quelques-unes des élaborations théoriques qui pourraient s'avérer pertinentes pour l'analyse du phénomène :

1. Concernant la caractérisation du champ phénoménal, le tourisme est construit comme "*scapes and flows*" (Urry, 2000), prolongeant en cela Appadurai (1996) et ses "*ethnoscapes*" afin de désigner une réalité mouvante.

2. Afin de désigner ce que fait le touriste, la notion de "*performance*" vise l'expressivité du corps du touriste, mais aussi le caractère "programmé" des pratiques. Il est à noter que la notion d'"habitus touristique" (Vester, 1998) pour désigner les récurrences dans les pratiques touristiques et l'acquisition de compétences pour être touriste pose la question des conditions de possibilité de la transposition de ce concept du quotidien vers le hors-quotidien.

3. Le travail sur ce qui constitue l'espace proprement touristique, la catégorisation des lieux touristiques (ville-station, station à fonctions urbaines diversifiées, ville à fonction touristique, district touristique etc.) afin de désigner types de lieux (Equipe MIT, 2002) a gagné en diversité. Concernant l'époque contemporaine, les "environnements thématiques" - *themed environments* - (Williams & Shaw, 2004) qui forment l'espace touristique de la « société expérientelle » - *Erlebnissegesellschaft* - (Schulze, 1997) sont convoqués.

4. Cette réflexion sur le lien tourisme/société a conduit à la proposition du tourisme comme "genre commun" qui "infuse" la société-Monde (Lussault, 2007). Parallèlement, le terme "post-tourisme" comme notion désignant la "dé-différenciation" des pratiques touristiques (Urry, 1995) est proposé.

5. Afin de comprendre les effets des pratiques touristiques sur l'écosystème, la notion de "tourisme durable" a été mise en avant, notamment comme critique d'un tourisme de masse. Elle vise à maîtriser

ces effets et proposer des pratiques qui minimisent l'action anthropique sur le milieu bio-physique. S'agit-il d'une scène politique et commerciale ou d'un concept scientifique ?

6. Afin de penser avec plus de précision ce qui est à l'œuvre dans le déplacement touristique, la notion de « situation touristique » comme espace-temps spécifique d'un projet individuel est proposée. Elle conduit à l'interrogation de la *signification* de toutes les pratiques, y compris un nouveau rapport au sexuel et au corps, notamment dans l'optique de la « libération sexuelle » des années 1960.

Ce ne sont là que quelques exemples sans visée exhaustive et nous invitons volontiers à proposer d'autres manières de penser le tourisme.

Deux aspects complémentaires pourraient être évoqués. *Primo*, les apports des différentes disciplines (psychologie, économie, sociologie, anthropologie, politologie, psychanalyse, histoire, etc.) pourraient aussi être convoqués afin de féconder les recherches géographiques sur le tourisme dans une optique d'hybridation (Dogan & Pahre, 1991). *Secundo*, cette investigation des concepts novateurs peut également porter, dans une visée réflexive, sur l'épistémologie de la géographie du tourisme, sur les successions des paradigmes ainsi que sur les modèles de l'homme utilisés pour désigner le touriste ou les autres acteurs du tourisme etc.. Il convient en effet d'exercer la critique afin que la mesure de la pertinence de ces modèles continue. Cela permettrait également d'identifier des *points aveugles* des perspectives théoriques développées dans l'approche géographique du tourisme.

2. Quelles implications la prise en compte du tourisme a-t-elle pour les théories et modèles en géographie ?

La quasi-totalité des théories et modèles en géographie a été bâtie *sans référence* au tourisme. Ni les modèles structuraux classiques de l'urbain, de la localisation des entreprises, ni les modèles d'action n'ont été proposés en intégrant le tourisme. Les seuls où le tourisme apparaît sont les théories sur l'imaginaire et les représentations. Le raisonnement géographique construisant un monde sans tourisme n'est plus pertinent dans une « civilisation du loisir » (Dumazedier). D'où la tentative d'évaluer la façon dont la prise en compte du phénomène touristique peut avoir des impacts sur la théorie géographique.

Or, on peut avancer l'argument suivant : l'injection de phénomènes touristiques dans les modèles et théories de la géographie fait opérer un changement radical à ceux-ci. L'on peut supposer que la prise en compte du touristique rend inopérable ou au mieux nécessite d'amender les théories et modèles en géographie. La question se pose ainsi : "la géographie peut-elle s'agréger à un tel phénomène, l'ériger en objet propre et le traiter sans elle-même se remettre, un tant soit peu, en cause ?" (Lazzarotti, p. 262, in Stock, 2003). La réponse est à l'évidence un *défi* immense pour les chercheurs : il s'agit d'une part de cerner l'apport des phénomènes touristiques pour la modélisation en géographie et, d'autre part, proposer à terme de nouvelles "modélisations *avec* tourisme". Il s'agit là d'un défi, car il convient de mettre à l'épreuve l'ensemble des modèles géographiques et tester ainsi leur congruence avec les phénomènes touristiques. Les domaines que l'on peut d'ores et déjà évoquer sont :

1. La centralité comme concept clé des modèles d'urbanisation et d'organisation des systèmes urbains où les pratiques touristiques et les lieux touristiques n'ont pas encore trouvé leur place. On peut également revenir sur l'ensemble de la géographie urbaine qui se focalise sur les villes comme seul type de lieu urbain, mais évacue les stations touristiques et la part du tourisme dans les processus d'urbanisation, et ce à tous les niveaux d'échelle. Par exemple, les pratiques de la ville restent centrées sur les résidents et oublient les pratiques en situation touristique (« habiter touristiquement »).
2. Les systèmes de mobilité dont le traitement est concentré sur les déplacements « quotidiens », et les « circulations migratoires ». Or, quelle est la place des pratiques touristiques dans les systèmes individuels de mobilité ?
3. La géographie économique où la circulation des flux financiers entre les lieux de production et les lieux de consommation *touristique* seraient intéressants à connaître dans une optique de l'économie « présenteielle » (Davezies). De même que le concept de district industriel pourrait servir à l'investigation des districts *touristiques*.
4. Le croisement du tourisme et du géopolitique manque encore de travaux approfondis ; pourquoi pas à travers une discussion de la « *critical geopolitics* » ?
5. Les référents géographiques de l'identité personnelle ou collective constituent aujourd'hui une

interrogation banale ; cependant, la question de la place des lieux de vacances est évacuée. Ceci constitue une entrée spécifique de la question du *rapport à l'espace* et les « cultures d'espace », bouleversée par le tourisme. Cette interrogation pourrait aussi engendrer un questionnement des géographies culturelle, sociale, politique, etc..

Les communications attendues pourraient viser à enrichir la théorie géographique par la prise en compte du tourisme dans les conceptualisations et l'on invite des communications faisant le point sur l'enrichissement possible des modèles et concepts géographiques en prenant en compte le phénomène touristique. Ceci pourrait être le lieu de confrontations avec les géographes qui ne sont pas spécialistes de tourisme. C'est pourquoi cet appel à communication s'adresse non seulement aux géographes « du tourisme », mais aussi aux représentants de la géographie culturelle, sociale, urbaine etc. dans les recherches desquels le tourisme fait irruption sans qu'ils sachent quoi en faire et/ou où le tourisme reste un phénomène étrange, invisible ou impensé.

Nous invitons les personnes intéressées à envoyer les propositions de communications au plus tard **le 31 mars 2009**. Le comité scientifique rendra sa réponse avant le 1er avril 2009. Elles doivent être envoyées au secrétariat du colloque (christine.eden@iukb.ch) en une page comprenant l'exposé du sujet, le questionnement et d'une problématique. Le comité d'organisation est disponible pour répondre, le cas échéant, aux différentes questions.

Références :

Appadurai A., 1996, *Modernity at Large. Cultural Dimensions of Globalisation*, Minnesota Press
Davezies L., *La République et ses territoires. La circulation invisible des richesses*, Paris, Seuil, 2008
Dogan & Pahre, 1991, *L'Innovation dans les sciences sociales. La marginalité créatrice*. Paris, PUF
Dumazedier J., 1962, *Vers une civilisation du loisir ?* Paris
Lussault M., 2007, « Tourisme, un genre commun », in : Duhamel Ph. & Knafou R. (dir.), *Les mondes urbains du tourisme*. Paris, Belin
Schulze G., 1997, *Erlebnisgesellschaft*. Munich, Campe
Shaw G. & Williams A., 2004, *Tourism and Tourism Spaces*, Londres, Sage
Stock M. (coord.), 2003, *Le tourisme. Lieux, acteurs, enjeux*. Paris, Belin
Urry J., 1995, *Consuming places*. Londres, Routledge
Urry J., 2000, *Sociology Beyond Society. Mobilities for the 21st century*. Londres, Routledge
Vester H.-G., 1997, "Tourismus im Licht soziologischer Theorie. Ansätze bei Erving Goffman, Pierre Bourdieu und der World-SystemTheory". *Voyage*, pp. 67-85

Comité d'organisation : *Unité d'Enseignement et de Recherche en Etudes touristiques, Institut Universitaire Kurt Bösch, Sion*

Mathis Stock (responsable) : mathis.stock@iukb.ch

Christophe Clivaz : christophe.clivaz@iukb.ch

Christine Eden (secrétariat) : christine.eden@iukb.ch

Léopold Lucas : leopold.lucas@iukb.ch

Stéphane Nahrath : stephane.nahrath@iukb.ch

Comité scientifique :

Jean-Christophe Gay (président, Université de Nice & IRD, Nouméa), Antoine Beyer (Université Paris-IV Sorbonne), Christine Chivallon (CNRS, CEAN, Bordeaux), Christophe Clivaz (IUKB, Sion), Vincent Coëffé (ESC, La Rochelle), Bernard Debarbieux (Université de Genève), Jean-Michel Décroly (Université libre de Bruxelles), Isabelle Généau de la Marlière (Université Paris-I, Panthéon-Sorbonne), Olivier Graefe (Université de Fribourg), André-Frédéric Hoyaux (Université de Bordeaux III), Stéphane Nahrath (IUKB, Sion), Emmanuel Reynard (Université de Neuchâtel), Ola Söderström (Université de Neuchâtel), Mathis Stock (IUKB, Sion), Philippe Violier (Université d'Angers).